



University of Richmond UR Scholarship Repository

Languages, Literatures, and Cultures Faculty
Publications

Languages, Literatures, and Cultures


1999

Review of Congo-Meuse by Celibeco

Kasongo Mulenda Kapanga

University of Richmond, kkapanga@richmond.edu

Follow this and additional works at: <http://scholarship.richmond.edu/mlc-faculty-publications>

 Part of the [African Languages and Societies Commons](#), and the [French and Francophone Literature Commons](#)

Recommended Citation

Kapanga, Kasongo Mulenda. "Review of Congo-Meuse by Celibeco." *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne Des Études Africaines* 33, no. 2/3 (1999): 710-12.

This Book Review is brought to you for free and open access by the Languages, Literatures, and Cultures at UR Scholarship Repository. It has been accepted for inclusion in Languages, Literatures, and Cultures Faculty Publications by an authorized administrator of UR Scholarship Repository. For more information, please contact scholarshiprepository@richmond.edu.

Congo-Meuse. No.1, 1997.

Congo-Meuse est une revue des lettres belges et congolaises francophones, organe d'expression du CELIBECO (Centre d'études des littératures belge et congolaise de langue française) dont le siège est à Mbuji-Mayi, en République démocratique du Congo. Dans cette parution inaugurale, la revue nous présente la direction de cette recherche qui se donne pour objectif de relier les deux rives, lointaines certes, mais étroitement liées par l'histoire. La distance sera aisément surmontée par l'élégante girafe, symbole de la revue. Cette entreprise, bilatérale dans ses origines, jouit d'une collaboration internationale ne fût-ce que par la diversité des auteurs vivant aux quatre coins du globe: l'Afrique, l'Europe, l'Amérique du Nord et du Sud. Dans ce numéro, l'heure est aux présentations des deux littératures et de leurs opérateurs influents.

En terre congolaise, la revue fait un survol des écrits depuis leur genèse en langues locales. Ce rôle revient à Georges Ngal, l'un des piliers et porte-voix de cette littérature. Il fait la jonction entre Lomami-Tshibamba et Kama Kamanda en passant par Mudimbe et Ngandu-Nkashama. Il s'agit en fait d'asseoir la légitimité de la revue en reconnaissant les ancêtres dans leur rôle de pionniers et de présenter les auteurs importants de la scène actuelle. C'est ainsi que Jacques Chevrier produit une fiche identitaire de Georges Ngal comprenant sa biographie, sa carrière dans l'enseignement, son oeuvre, sa pensée et son influence sur les lettres africaines. Matala Mukadi Tshiakatumba rédige sa propre carte de visite en parlant de ses débuts littéraires. Quant à Mudimbe, le ténor des lettres congolaises, c'est par la reprise du troisième chapitre de son autobiographie, *Les Corps glorieux des mots et des êtres. Esquisse d'un jardin d'enfant à la Bénédictine* (Humanitas, 1994), qu'il retrace son itinéraire intellectuel. L'étude proprement dite des lettres congolaises se concentre sur trois thèmes essentiels, à savoir les questions linguistiques, la relation entre l'oralité et l'écriture, et enfin les tendances de la littérature congolaise.

La question de l'influence des langues locales sur le français écrit occupe une place importante. Silvia Riva rend hommage à Pierre Lomami-Tchibamba qu'elle situe à la croisée des chemins entre le traditionnel et le moderne, alors que Mulongo Kalonda examine la période la plus récente. Cristina Marcone se penche sur le dilemme dans la pièce de théâtre de Célestin Mongita, *Ngombe* (1954). Le dramaturge est tiraillé entre deux goûts de lecture diamétralement opposés: la réhabilitation des coutumes pour un public intellectuel local et l'exotisme présumé de l'idéologie coloniale.

Congo-Meuse a choisi le conte comme un espace artistique où l'oralité et l'écrit se confrontent, dialoguent, se fécondent et se transforment. Soeur Tshibola affirme que même si la modernité a déstructuré l'espace communautaire où le conte traditionnel évoluait, les nouvelles conditions d'existence ont amené l'écrivain à le transposer avec efficacité et préserver sa poécité. L'analyse de *Lega*, un recueil de Clémentine Nzuji-Madiya, lui sert d'illustration. Elle en examine les transformations d'un conte oral passé à l'écrit. Dans le "dialogue" entre l'oral et l'écrit, Mutombo Kamanda révèle "l'universalité du génie culturel et littéraire de l'être humain" (126) en procédant à l'analyse des parémies en Kisóngye — langue parlée au Shaba, Kasai Oriental et Kivu — telles que la rime, les images, l'anaphore, l'inversion, le chiasme, l'assonance et l'allitération.

Les études diachroniques portent sur l'évolution des tendances. Pour Lulamba, les années 1970 ont marqué un tournant décisif dans l'écriture du roman (Ngal, Mudimbe, Katawa). Celui-ci s'écarte des techniques narratives du modèle balzacien pour adhérer à "une pratique nouvelle" proche du nouveau roman. Cette adoption d'un modèle dénonçant l'illusion du cohérent dans l'entreprise humaine sied bien les temps où les romanciers usent d'un langage désarticulé pour mimer une Afrique qui "marche sur la tête" (55). Muzang-a-Mukaleng s'appuie sur les théories socio-littéraires d'Escarpit et de Bourdieu pour mener son étude centrée sur la ville de Mbuji-Mayi. Il distingue deux sortes d'oeuvres, à savoir "la littérature lettrée" ou élitare (Mudimbe, Ngal, Ngandu Nkashama, Buabua wa Kayembele), et la littérature populaire (Zamenga, Tshibanda). La majorité des Congolais préfèrent la littérature de la deuxième catégorie pour des raisons économiques, psychologiques, linguistiques et culturelles.

Les articles sur les écrits francophones belges sont présentés de la même manière que la partie congolaise: genèse, pionniers, état actuel. Jacqueline Blancart-Cassou écrit sur les premiers contes de Michel de Ghelderode. Lema va Lema et Itsieki Putu Basey font l'analyse de la poésie d'Achille Chavée. Céline Scheinowitz étudie *l'Outrage*, recueil de poèmes de Marc Quaghebeur. Elle se penche essentiellement sur le "dénouement formel" caractéristique du poète belge, qui "marque l'architecture de ces vers où le mot acquiert une force expressive exceptionnelle" (265). Claudio Bianco fait une analyse de la pièce de théâtre de Michel Seuphor (alias Ferdinand Louis Berckelaers), *L'Éphémère est éternel*, oeuvre avant-gardiste, expérimentale et anti-conformiste de 1926. Cristina Robalo Cordeira analyse l'oeuvre de Georges Rodenbac, *Bruges-la-Morte*. Michel Gilles fait une étude comparative de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck et de *L'Enfer* de Dante. Anne Neuschäfer rapporte ses expériences de traduction en allemand du roman *oedipe sur la route* d'Henry Bauchau. Mais l'article le plus important est celui de Quaghebeur qui situe les lettres belges sur sa trajectoire diachronique de quête d'identité chez l'écrivain wallon.

En faisant une historique de la littérature en Belgique, Quaghebeur fait revivre les ambiguïtés multiformes de l'identité francophone au cours des années. La dernière génération d'écrivains belges s'est libérée du carcan classique pour exercer son imagination par la création d'oeuvres originales et "sortir du moule narratif traditionnel" (178). Pelelo Nginamau reprend le thème d'une Belgique hétéroclite engagée dans une quête de soi se traduisant par la préférence pour le fantastique (réalisme magique), peut-être pour fuir la réalité. Le but est d'échapper au "mal belge" qu'éprouve le Wallon dont l'imaginaire national est lézardé par les vicissitudes des querelles linguistiques. Il s'agit d'une "négation de la Belgique par elle-même," une occultation de la mémoire collective (188-89). Les pas de cette littérature, malaisés et hésitants, ont souvent conduit à des reniements de la mère patrie (Louis Carette, Henri Michaux) et à l'exil (Dominique Rolin, Georges Simenon, Jacques Sternberg). L'auteur met sur les épaules de la nouvelle génération des Belges la tâche de créer un véritable espace pluriel et multidimensionnel.

Pierre Halen parle de la littérature belge d'imagination coloniale qui construisait des "châteaux en brousse" au Congo. Il s'agit d'un conte de Jean Mergeai intitulé "Un Château dans la brousse" du recueil *Ailleurs en Ardenne* (Duculot, 1984). Le conte jette un regard à la fois embarrassé sur l'entreprise coloniale et

rafraîchissant pour une réconciliation avec le présent. Dans l'article sur l'arrivée du R.P. Cambier en 1888, Zana Aziza Etambala s'interroge sur les mythes génériques des Congolais pour s'expliquer le phénomène et l'identité du Blanc.

Congo-Meuse, revue annuelle de coopération entre CELIBECO et AML (les Archives et Musée de la Littérature) amorce un dialogue entre deux communautés francophones et ouvre un espace d'échanges. Son avenir ne peut s'avérer que prometteur si le même degré de collaboration, d'intérêt et de discussion est maintenu. Le lecteur devrait attendre avec intérêt les numéros 2 et 3 consacrés au thème de l'altérité (*L'oeil de l'autre*).

Kasongo M. Kapanga

University of Richmond